

art de l'obstétrique, bien qu'une partie spéciale des sciences médicales, n'en est pas moins une des plus importantes, en ce qu'il s'occupe particulièrement de la femme, la reine et l'ornement de la nature, et de l'enfant, l'espoir et le principe des générations à venir. Quelquefois, le devoir de l'accoucheur est pénible, mais il lui est doux, après un rude labeur, d'entendre les premiers cris de l'enfant, et de voir la joie rayonner sur la figure épanouie de la mère.

Cet art important requiert des études approfondies, une connaissance spéciale de l'anatomie et une notion exacte des lois de la physiologie. De toutes les parties de la médecine, c'est peut-être celle à laquelle toutes les autres sciences apportent le plus le concours de leurs lumières. Pour devenir un bon obstétricien, il faut d'abord posséder à fond les autres branches des sciences médicales ; car, près d'une femme en couches, le médecin a besoin d'anatomie, de physiologie, d'hygiène, de thérapeutique et quelquefois, hélas ! de la chirurgie et de la pathologie.

Mais il ne suffit pas au médecin de connaître l'homme et de surveiller la naissance de l'enfant, il lui faut encore sauvegarder leur avenir, conserver leur santé et prolonger leur vie. Il lui est alors nécessaire d'avoir recours à l'hygiène, qui traite des règles à suivre pour le choix des moyens propres à entretenir l'action normale des organes dans les différents âges, les diverses constitutions, les différentes conditions de la vie et les diverses professions. Comme une mère intelligente et attentive, l'hygiène surveille et dirige l'homme à travers le chemin de la vie. Prenant l'enfant sous son égide dès le berceau, elle se plaît à renseigner la jeune mère sur les devoirs qu'elle doit remplir. Puis, à mesure que ce frère enfant se pare de nouveaux charmes pendant l'adolescence, elle veille sur son développement. Plus tard, lorsque l'adolescent brille des grâces de la jeunesse, c'est avec bonheur que l'hygiène continue sa surveillance active et lui prodigue ses conseils éclairés. Cette science prescrit encore ses lois à l'adulte, qui n'est plus le jeune homme avec ses illusions et ses aspirations à la vie, et qui n'est pas encore le vieillard blanchi et courbé sous le poids des années. L'hygiène semble ensuite redoubler de soins, lorsque les feux de la vie commencent à s'éteindre, et elle s'étudie à conduire le vieillard jusqu'à cet âge avancé, où une heureuse faiblesse, exempte d'infirmités, lui présage un départ prochain.

Mais si l'hygiène est aussi attentive auprès de l'homme plein de vigueur et de santé, quels soins et quelles précautions ne déploie-t-elle pas, lorsque la maladie vient l'envelopper de ses étreintes souvent mortelles ? Aussi le médecin et le chirurgien dans la prati-